

La Fête des mères

Anne-Marie De Bruyne

Le personnel du SAICOM souhaite à toutes les mamans une très heureuse **Fête des mères**. Cette occasion nous permet de vous présenter une pièce de nos collections : une lithographie réalisée par Albert Chavepeyer intitulée *Fête des Mères 1932*, imprimée par Delacré à Charleroi et commandée par la Commission Provinciale des Loisirs de l'Ouvrier, Hainaut¹.

La tradition de fêter les mamans est bien plus ancienne qu'on pourrait le croire. Déjà dans la Grèce antique et chez les Romains, une cérémonie printanière mettait à l'honneur Rhéa, la divinité mère des Dieux. Les premiers chrétiens ont choisi de vénérer la vierge Marie pour remplacer les cultes païens. Au XV^e siècle, les Anglais ont commencé à fêter le *Mothering Sunday*. Mais la fête telle que nous la connaissons aujourd'hui date d'une centaine d'années. C'est en 1907 qu'une Américaine, au moment du décès de sa maman, a demandé aux autorités d'instaurer une journée en l'honneur de toutes les mamans du monde le deuxième dimanche de mai, le *Mother's Day*. Cette date est restée dans de nombreux pays à quelques exceptions près comme en France par exemple.

En province de Hainaut, les mamans sont fêtées pour la première fois à l'initiative de Paul Pastur en 1927. Dix ans plus tard, la Belgique entière fête les mamans².



Le dessin d'Albert Chavepeyer consacré à la Fête des mères 1932 montre une famille idéale habitant une maison individuelle avec un jardin fleuri et arboré. Celui-ci est entretenu par le père de famille qui

¹ Cette lithographie nous a été donnée par Jean Puissant, président de SAICOM.

² Emile Jacquemin, échevin libéral de l'instruction, à la même époque introduit une fête dans les écoles bruxelloises cf. Fête de mères dans Encyclopédie d'histoire des Femmes, Belgique XIXe-XXes. ss. direction E. Gubin, C. Jacques, C. Marissal, Bruxelles, 2018, p. 244, notice E. Gubin

travaille au jardin le dimanche. La mère est élégante et on ne doute pas des soins apportés à son intérieur. La famille ne comporte qu'un seul enfant, une mignonne fillette qui offre une superbe bouquet de fleurs à sa maman. C'est l'image du bonheur familial ouvrier!

Une première lithographie avait été réalisée en 1931. Elle est différente de celle qui nous occupe car elle se situe à l'intérieur de la maison. Le père est assis devant la table sur laquelle est posé un pain. La mère est debout et la fillette aux cheveux sombres tient un bouquet de fleurs à la main. On aperçoit un cadre accroché au mur. La famille semble heureuse et ne manquer de rien.

C'est la Commission Provinciale des Loisirs de l'Ouvrier qui a commandé ces lithographies à l'artiste Albert Chavepeyer. Cette commission doit son origine à Paul Pastur (Marcinelle, 1866-1938), député permanent du Hainaut. Celui-ci a étudié en détail l'existence malheureuse de la classe ouvrière à la fin du XIX^e siècle. Ces conditions de vie lamentables ont ému l'avocat qui s'engage dans le mouvement socialiste naissant avec son ami Jules Destrée. Il milite pour rendre l'enseignement obligatoire et fonde plusieurs institutions d'enseignement dans le Hainaut. L'Université du Travail à Charleroi porte désormais son nom. Parmi les institutions créées par lui, la Commission Provinciale des Loisirs de l'Ouvrier (CPLO) est née en avril 1919, soit deux ans avant le vote par le Parlement belge de la loi sur la journée de travail de huit heures, revendiquée par l'Internationale Socialiste reconstituée à Paris en 1889 sous le slogan des « Trois X huit : huit heures de travail, huit heures de repos et huit heures de loisirs ». Les travaux de la CPLO s'articulent autour de 7 thématiques : l'habitation, le jardin, le petit élevage, l'enseignement, l'éducation physique, l'éducation artistique et l'éducation intellectuelle et morale. Ces travaux amèneront une série de services et institutions afin que l'ouvrier se divertisse « sainement »³. Paul Pastur est encore aujourd'hui surnommé le « Père des loisirs de l'ouvrier ».

Une des réalisations de cette Commission les plus originales et les plus significatives est la volonté d'embellir l'habitat de l'ouvrier par la production et la distribution d'images et d'objets destinés à former le goût et à apprécier l'esthétique. Ces œuvres sont souvent distribuées par des tombolas organisées lors des activités de la Commission. Il existe aussi des prix pour la bonne tenue des maisons modestes⁴.

D'autre part, les jardins ouvriers sont à la fois une occupation saine et un complément nécessaire à l'équilibre budgétaire des familles.

Chavepeyer a représenté dans ses lithographies une maison bien tenue et un jardin esthétique selon le souhait de l'époque.

Albert Chavepeyer est né à Châtelet en 1899 et est décédé en 1986. Il est l'élève de Sylvain et Eugène Paulus. Il étudie à l'Académie de Liège où il vit de 1925 à 1929. Il a également vécu à Thuin dans les années 1950 après avoir fait plusieurs longs séjours aux États-Unis. Débutant d'abord par la photographie, il devient illustrateur et affichiste à Paris vers 1939. C'est vers quarante ans qu'il pratique la peinture à travers des paysages de la Sambre et des États-Unis et aussi des scènes de folklore comme les Gilles de Binche. Il expose au Palais des Beaux-Arts de Charleroi en 1961. La ville de Châtelet organise une rétrospective de ses œuvres en 1978 et trois ans plus tard, le peintre participe à l'exposition *Folklore wallon* au centre culturel d'Outre-Meuse à Liège.

³ <https://www.facebook.com/100ansculturehainaut/> consulté le 02/05/2019.

⁴ Article de Jean Puissant dans 94. *La politique culturelle de la province du Hainaut dans Créer-Administrer-Réformer, histoire des institutions publiques en Hainaut et Tournaisis*, Hannonia, Mars 2010, p. 450-473, conclusions du colloque, p. 535-536